



John Aiello

La mémoire en clair-obscur

CHAGALL À L'ŒUVRE

Un prêt d'exception au musée



7 février -
17 mai 2026

Musée national
Marc Chagall,
Nice

Marc Chagall, Étude de costume pour le spectacle de danse, 1965 (détail), gouache et encre graphique sur papier, 33 x 35,5 cm, Collection Centre Pompidou, Paris / Musée national d'art moderne - Centre de relation internationale. Don de Boris Meyer aux Américains Friends of Centre Pompidou, alloué au Centre Pompidou en 2013. Photo : Centre Pompidou, HANAN COUJAN/RODRIGUEZ/GETTY IMAGES/Photo, Paris, 2018



En choisissant la photographie comme fil conducteur de ses quatre numéros 25 à 28, *IAM magazine* affirme pour 2026 une orientation éditoriale

claire, lisible et profondément contemporaine.

À l'heure où l'image circule plus vite que la pensée, où elle est parfois consommée sans regard critique, la photographie demeure pourtant l'un des derniers territoires où le réel, la mémoire et l'engagement se rencontrent avec exigence. Elle n'est ni une simple illustration ni un ornement visuel, elle est écriture du monde, langage universel, trace et témoignage tout à la fois.

Ce choix s'inscrit totalement dans l'ADN même de notre magazine : accompagner les artistes dans la durée, contextualiser les pratiques, croiser les regards esthétiques, historiques et sociétaux. La photographie est à la fois un art autonome, un outil documentaire, un médium politique et poétique. Elle traverse les frontières, interroge les certitudes, révèle l'invisible et rend perceptible ce qui, sans elle, resterait silencieux.

Dans cette dynamique, la place des actions menées par FACEC international occupe un rôle central. Mettre en lumière les photographes issus de son groupe d'artistes internationaux, c'est affirmer une vision : celle d'un accompagnement sur le long terme, d'une photographie ancrée dans les territoires mais ouverte au monde, d'artistes qui interrogent leur époque avec sincérité et responsabilité. Ces présentations permettront de valoriser non seulement des œuvres, mais aussi des parcours, des engagements, des manières d'habiter le monde par l'image.

Donner un visage, une voix et une pensée aux photographes, c'est rappeler que chaque image est le fruit d'une trajectoire humaine, d'un regard singulier posé sur le réel.

En 2026, *IAM magazine* ne se contentera pas de montrer des images : il racontera ce qu'elles apportent au monde et ce que le monde rend à celles et ceux qui les produisent. La photographie sera notre fil rouge, non comme une mode, mais comme une nécessité éditoriale, un espace de réflexion et de transmission. À travers elle, *IAM magazine* poursuivra sa mission : relier les artistes, les publics et les territoires, dans un dialogue exigeant, ouvert et résolument tourné vers l'avenir.

Avant-propos

By choosing photography as the guiding thread of its four issues, numbers 25 to 28, *IAM magazine* affirms for 2026 a clear, readable, and deeply contemporary editorial direction.

At a time when images circulate faster than thought itself, when they are sometimes consumed without critical distance, photography nevertheless remains one of the last territories where reality, memory, and commitment meet with rigor. It is neither a simple illustration nor a visual ornament; it is a way of writing the world, a universal language, both trace and testimony.

This choice is fully aligned with the very DNA of our magazine: accompanying artists over the long term, contextualizing practices, and bringing aesthetic, historical, and societal perspectives into dialogue. Photography is at once an autonomous art form, a documentary tool, a political and poetic medium. It crosses borders, questions certainties, reveals the invisible, and makes perceptible what would otherwise remain silent.

Within this dynamic, the actions carried out by FACEC international occupy a central place. Highlighting photographers from its international group of artists is a clear statement of intent: a commitment to long-term support, to a form of photography rooted in territories yet open to the world, to artists who question their time with sincerity and responsibility. These features will showcase not only works, but also trajectories, commitments, and ways of inhabiting the world through images.

Giving photographers a face, a voice, and a line of thought is a reminder that every image is the result of a human journey, of a singular gaze cast upon reality.

In 2026, *IAM magazine* will not simply present images; it will tell what they bring to the world and what the world, in return, gives to those who create them. Photography will be our common thread, not as a trend, but as an editorial necessity, a space for reflection and transmission. Through it, *IAM magazine* will continue its mission: connecting artists, audiences, and territories in a demanding, open dialogue resolutely oriented toward the future.

Dominique Lecat

Rédacteur en chef *IAM magazine*

Chief Editor *IAM magazine*



Regard sur John Aiello

L'artiste et son parcours
Son style et son œuvre

4

FACEC mentorat

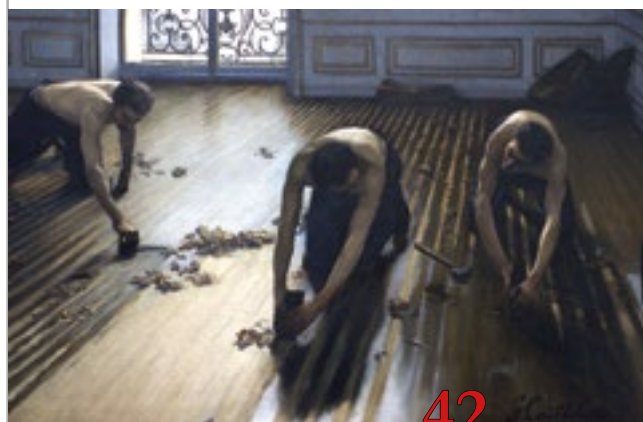
Marché européen de la photographie
Bicentenaire de la photographie
Challenge "une image, une histoire"
Francis Chaumorecel, un regard
Philippe Dupage, trois géants de la photographie
Isabelle Jean, en pleine ascension
Agenda

16

Histoire de l'Art

Caillebotte, une œuvre originale et audacieuse

42



42

Reportages

Chagall à l'œuvre, musée Chagall
La choré de l'aube, Centre international d'art contemporain
Voici le temps du mimosa, musée Bonnard
Beauté et laideur à la renaissance, Bozar Bruxelles
Gilles Miquelès, les mondes flottants, Suquet des artistes
Démones et déesses, de la vie à la mort, MEM
Jacques Declercq, à l'écoute de la matière
Galerie CALEIDOSCOPIES, au centre de Calais
Pascal Denègre, l'intime en suspens
La Librairie à Dunkerque, librairie indépendante au centre de Dunkerque

48

Portrait d'auteur

Bernard Cotroux, quand la poésie se met en scène

86



87

A Lire

Nouveautés littéraires

92

Abonnement au magazine

Bulletin d'inscription

97

Dear artists, dear art enthusiasts, dear friends,

We are delighted to welcome you to this new issue, conceived as an invitation to discovery, reflection, and artistic emotion.

This month, our Focus highlights the American photographer John Aiello, whose black-and-white work sensitively explores the nuances of reality. Between light and shadow, his images capture suspended moments, where the poetry of everyday life reveals itself in all its depth.

Our features then take you to the heart of renowned and emblematic venues: the donation presented at the Marc Chagall Museum in Nice, the Mimosa exhibition at the Bonnard Museum (Le Cannet), Beauty and Ugliness at Bozar in Brussels, the delicate world of veils at the International Center for Contemporary Art in Carros, and of course Cannes, with Le Suquet des Artistes and the Museum of World Explorations.

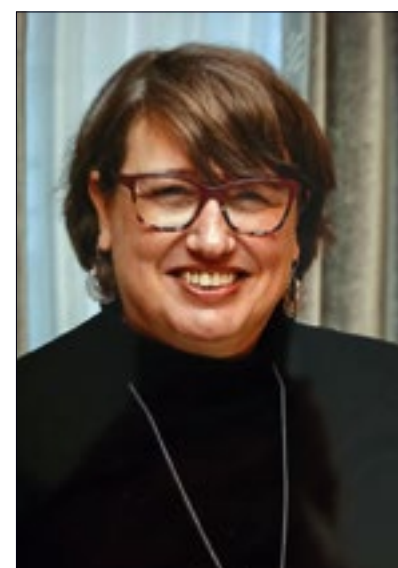
In our Art History section, we invite you to rediscover the work of Gustave Caillebotte, a singular figure of Impressionism whose modern vision continues to fascinate.

Our mentoring section highlights the creative energy of our artists through the One Story, One Image photographic challenge, a true space for expression and visual storytelling. It also emphasizes the many distinctions recently awarded to sculptor Isabelle Jean, reflecting the growing recognition of her work.

We hope this issue will nurture your curiosity and enrich your perspective.

Enjoy your reading.

Your devoted



Chers artistes,
Chers lecteurs,
Chers amateurs d'art,

Nous sommes heureux de vous retrouver pour ce nouveau numéro, pensé comme une invitation à la découverte, à la réflexion et à l'émotion artistique.

Ce mois-ci, notre focus met à l'honneur le photographe américain John Aiello, dont le travail en noir et blanc explore avec sensibilité les nuances du réel. Entre lumière et ombre, ses images capturent des instants suspendus, où la poésie du quotidien se révèle dans toute sa profondeur.

Nos reportages vous emmènent ensuite au cœur de lieux emblématiques et reconnus : la donation présentée au musée Marc Chagall de Nice, le mimosa du musée Bonnard (Le Cannet) la beauté et la laideur au musée Bozar de Bruxelles, la douceur des voiles au centre international d'art contemporain de Carros, et bien sûr Cannes avec le Suquet des artistes et le musée des explorations du monde.

Dans notre section Histoire de l'art, nous vous proposons de redécouvrir l'œuvre de Gustave Caillebotte, figure singulière de l'impressionnisme, dont le regard moderne continue de fasciner.

Notre rubrique mentoring met en lumière l'énergie créative de nos artistes à travers le challenge photographique Une histoire, une image, véritable terrain d'expression et de narration visuelle. Elle souligne également les nombreuses distinctions récemment obtenues par la sculpteure Isabelle Jean, témoignant de la reconnaissance grandissante de son travail.

Nous espérons que ce numéro saura nourrir votre curiosité et enrichir votre regard.

Très belle lecture à toutes et à tous.

Votre dévouée,

Bénédicte Lecat

Directrice de la publication

Historienne de l'Art

Administratrice Arts-Sciences-Lettres Paris - Déléguée pour le Canada pour la Fondation Nationale des Beaux Arts - Déléguée Arts Sciences Lettres pour le Canada, la Slovénie et les Alpes Maritimes

John AIELLO

la mémoire en clair-obscur

Adeptes de la photographie de rue et des natures mortes, le tout en noir et blanc, John Aiello a intégré le groupe de photographes créé par le sculpteur Scott Kling. Il a vu sa première participation au salon de la Fondation nationale des Beaux-Arts couronnée de succès, en intégrant leur collection permanente, tout comme Mikhaïl Baryshnikov en 2023.

Pourtant, la photographie n'est pas son premier domaine de compétence. Né à New York, ayant vécu à Philadelphie et vivant dans la vallée de l'Hudson depuis vingt ans, tout comme Dawn Watson ou Scott Kling, John Aiello n'est photographe que depuis une quinzaine d'années. Depuis l'enfance, il est passionné par la musique, qu'il considère comme sa première porte d'entrée dans le monde des arts *"La musique, en particulier lors de performances en direct, résonne sur les plans physique et émotionnel et a toujours eu sur moi un effet puissant."*

En plus de la musique, il y a l'écriture, ce qui le conduit à obtenir plusieurs diplômes : une licence en interprétation musicale (State University of New York), une maîtrise en écriture créative (The New School), le tout complété par un master en sciences de l'information (Long Island University). Ces diplômes lui permettent d'enseigner la musique à la Greenwich House Music School et l'écriture créative à The New School.

En parallèle, il intègre l'équipe éditoriale de PEN America, A Journal for Readers and Writers, ainsi que Lit Magazine. Même si la musique reste essentielle, il joue aujourd'hui du violoncelle dans un quatuor et de la batterie dans un groupe de rock, l'écriture semble être son principal mode d'expression. Ses œuvres de fiction, de non-fiction et de poésie sont régulièrement



publiées dans d'importantes revues telles que Tin House, Quarterly West, The Penn Review, Philadelphia People Magazine, entre autres. Chroniqueur, il est également critique et auteur d'articles de fond sur la musique classique pour le journal News.

Ce parcours le conduit à travailler comme éditeur indépendant et à devenir directeur de la publication Writing for Life (neuf volumes publiés), de la série Learning (trois volumes édités), ainsi que d'un volume de la Learning Lab Annual Poetry Review. Pour ce travail d'écriture, John a reçu plusieurs récompenses, dont le National Arts Award for Excellence in Nonfiction

Writing, lui permettant d'obtenir une bourse d'enseignement, ainsi que le prix RCLS du meilleur programme destiné aux adultes pour Writing from Life.

John Aiello baigne également dans l'art, et dans la peinture en particulier : son beau-père est le peintre mexicain Victor Zaldivar. Doué naturellement, celui-ci devient architecte, profession qu'il exerce à titre privé et pour le compte du gouvernement de son pays. Curieux de tout, il explore en parallèle d'autres modes de création, notamment la peinture. Passionné par ce médium, Victor Zaldivar intègre la prestigieuse académie des Beaux-Arts La Esmeralda de Mexico, avant de s'installer à New York et d'entrer à l'Art Students League.



Il travaille aux côtés du peintre américain David A. Lefel, dont il devient rapidement l'assistant. Durant ces années, Victor Zaldivar reçoit de nombreuses récompenses, dont une bourse au mérite et plusieurs distinctions d'institutions de New York et du New Jersey. Ses œuvres sont également visibles dans de nombreux musées internationaux, notamment au Musée Européen d'Art Moderne de Barcelone. C'est grâce à lui que John découvre le monde de l'ombre et de la lumière, ainsi que celui de la couleur, en visitant de nombreux musées. Zaldivar transmet également sa passion à sa fille Martha, épouse de John, peintre, céramiste et sérigraphe, ainsi qu'à son petit-fils Hayden, peintre d'icônes travaillant la technique de la tempera à l'œuf.

Mais c'est en devenant père à plein temps que John se plonge dans la photographie. Un moine zen, auprès de qui il étudie, lui fait remarquer que composer des quatuors à cordes ou rédiger des nouvelles tout en courant après ses enfants est difficile ; en revanche, les photographier en les poursuivant est plus accessible. Dès lors, John s'engage pleinement dans cet art visuel.

Dans un premier temps, il utilise le numérique, puis bascule vers l'argentique, souvent privilégié par les photographes pour sa richesse de tonalités et la singularité de ses rendus. Il utilise des appareils anciens, 35 mm, 120 et 4 x 5, ainsi qu'un appareil sténopé unique, imprimé en 3D, associant ainsi techniques traditionnelles et innovations contemporaines.

La fréquentation des galeries et des musées lui permet de découvrir des artistes aussi variés qu'Eugène Boudin, Claude Monet, Léon Spilliaert, Mark Rothko ou Gerhard Richter. Parmi les photographes qui le marquent figurent Frank Horvat, Lee Miller ou encore Horst P. Horst.

Tous suscitent chez lui une émotion profonde. Pour eux comme pour lui, la citation de T. S. Eliot s'applique : *"La véritable poésie peut être ressentie avant d'être comprise."*

Comme la sculpture ou la peinture, la photographie peut être un moment d'émotion intense, ressenti physiquement et émotionnellement avant même toute analyse. Le sentiment devient un moteur de compréhension de l'œuvre : la ligne et le toucher pour la sculpture, le sujet et l'instant pour la photographie, la couleur et la lumière pour la peinture. C'est ce que John éprouve en étudiant leurs œuvres, en particulier dans leur manière d'appréhender la lumière.





Si John Aiello débute par la photographie en couleur, il se tourne rapidement vers le noir et blanc. L'émotion y est plus intense, l'image moins descriptive, plus suggestive. Dans ce registre, la personnalité et la psychologie émergent plus facilement dans le portrait, tandis que le paysage gagne en intensité. Ses photographies prennent le contre-pied d'un monde saturé d'images nettes et immédiates.

Son œuvre suggère plus qu'elle ne montre ; elle évoque plus qu'elle ne décrit, plongeant le spectateur dans une atmosphère suspendue, presque irréelle. Une allée, une statue, des arbres dépouillés dans une scène familière, entourés de flou, dissolvent les contours et transforment le paysage en vision intérieure. L'image convoque le souvenir et rejoint certaines recherches picturales, s'éloignant de la simple reproduction du réel au profit d'une véritable exploration plastique. La lumière devient matière, le flou devient langage.

La vue d'un pont et de personnages pousse plus loin cette logique. Les figures, le pont, le bâtiment émergent d'un halo lumineux et semblent habiter l'image sans jamais s'y imposer. Le réel vacille, la sensation prend le dessus. Dans le paysage en rondo, ce cadrage évoquant le sténopé enferme le sujet dans un espace-temps autre. La composition, minimaliste, invite à la méditation et frôle l'abstraction.

La vue intérieure/extérieure de la station de métro de Central Park à New York joue également sur cette suspension du temps. Sous l'arche, une silhouette avance, absorbée par une nappe de lumière qui découpe l'espace avec précision. Réduite à une forme sombre, elle devient figure universelle, tandis qu'à l'arrière-plan la foule s'anime sur les marches. L'image oppose la solitude silencieuse du premier plan à l'agitation du collectif. L'arche scinde l'espace et crée un passage entre obscurité et lumière.

L'œuvre retenue par la Fondation nationale des Beaux-Arts est une nature morte représentant trois poires délicatement posées sur une table en verre. La composition est classique, épurée de tout superflu. Les dégradés sont subtils, les volumes précis. Les fruits deviennent des formes, des présences. Le reflet, discret, introduit une dimension supplémentaire, doublant le réel et invitant à la contemplation.

L'œuvre de John Aiello se caractérise par une grande épuration : chaque image explore une tension entre présence et retrait, visibilité et mystère. Son travail interroge notre rapport à la réalité et à sa représentation. Que reste-t-il de cette arche entre ombre et lumière, de ce pont perdu ? Peut-être l'essentiel : une impression, une émotion, une trace.

Bénédicte Lecat

Directrice de la publication

Publishing Director



John AIELLO

memory in chiaroscuro

A photographer devoted to street photography and still lifes, all in black and white, John Aiello joined the group of photographers founded by American sculptor Scott Kling and saw his first participation in the National Fine Arts Foundation exhibition crowned with success. His work was in fact included in the Foundation's permanent collection, alongside Mikhail Baryshnikov in 2023.



Yet photography was not his first field of expertise. Born in New York, having lived in Philadelphia and residing in the Hudson Valley for the past twenty year, like Dawn Watson and Scott Kling, John Aiello has only been a photographer for about fifteen years. Since childhood, he has been passionate about music, which he considers his first gateway into the arts,

"Music, especially in live performance, resonates on both a physical and emotional level and has always had a powerful effect on me."

Alongside music, writing has played a central role, leading him to earn several degrees: a Bachelor of Fine Arts in musical performance (State University of New York), a Master of Fine Arts in creative writing (The New School), and a Master's degree in Information Science (Long Island University). These qualifications enabled him to teach music at the Greenwich House

Music School and creative writing at The New School. At the same time, he joined the editorial teams of PEN America, A Journal for Readers and Writers, as well as Lit Magazine. While music remains essential, he currently plays the cello in a quartet and drums in a rock band, writing appears to be his primary mode of expression. His works of fiction, nonfiction, and poetry are regularly published in major journals such as Tin House, Quarterly West, The Penn Review, and Philadelphia People Magazine, among others. A columnist as well, he is also a critic and author of in-depth articles on classical music for the newspaper The Journal News.

This path led him to work as an independent editor and to become the director of publications such as Writing for Life (nine volumes published), the Learning series (three volumes edited), as well as a volume of the Learning Lab Annual Poetry Review. For his writing, John has received several awards, including the National Arts Award for Excellence in Nonfiction Writing, which granted him a teaching fellowship, as well as the RCLS Award for Best Program for Adults for Writing from Life.

John Aiello is also deeply immersed in the visual arts, particularly painting: his father-in-law is the Mexican painter Victor Zaldivar. Naturally gifted, Zaldivar became an architect, practicing both privately and for his country's government. Curious and versatile, he explored other forms of creation alongside architecture, notably painting.

Passionate about this medium, Victor Zaldivar studied at the prestigious Escuela Nacional de Pintura, Escultura y Grabado "La Esmeralda" in Mexico City, before moving to New York and joining the Art Students League. There, he worked alongside American painter David A. Leffel, quickly becoming his assistant.



During these years, Victor Zaldivar received numerous awards, including a merit scholarship and several distinctions from institutions in New York and New Jersey. His works are also exhibited in major international museums, notably the Museum Europeu d'Art Modern in Barcelona. Through him, John discovered the world of shadow and light, as well as color, by visiting numerous museums. Zaldivar also passed on his passion to his daughter Martha, John's wife, a painter, ceramist, and printmaker, and to his grandson Hayden, an icon painter working with egg tempera.

It was, however, when he became a full-time father that John fully embraced photography. A Zen monk with whom he was studying pointed out that composing string quartets or writing short stories while chasing after children was nearly impossible; photographing them, however, was not. From that moment on, John immersed himself in this visual art.

He initially worked with digital photography before turning to analog film, often favored for its richness of tonal range and distinctive results. He uses vintage cameras, 35mm, 120, and 4×5, as well as a unique 3D-printed pinhole camera, combining traditional techniques with contemporary innovation.

His visits to galleries and museums introduced him to artists as diverse as Eugène Boudin, Claude Monet, Léon Spilliaert, Mark Rothko, and Gerhard Richter. Among the photographers who have influenced him

are Frank Horvat, Lee Miller, and Horst P. Horst. Each of them resonates with him on an emotional level. For them, as for him, T. S. Eliot's statement applies,

"Genuine poetry can communicate before it is understood."

Like sculpture or painting, photography can be a moment of intense emotion, felt physically and emotionally before any intellectual understanding. Feeling becomes a key to interpretation: line and touch for sculpture, subject and moment for photography, color and light for painting. This is what John experiences when studying their work, above all, their understanding of light.

Although John Aiello began with color photography, he quickly turned to black and white. Emotion becomes more intense, the image less descriptive and more suggestive. In this medium, personality and psychology emerge more clearly in portraiture, while landscapes gain emotional depth. His photographs stand in contrast to a world saturated with sharp, immediate images. His work suggests rather than shows; it evokes rather than describes, immersing the viewer in a suspended, almost unreal atmosphere. A path, a statue, bare trees in a seemingly familiar setting, softened by blur, dissolve contours and transform the landscape into an inner vision. The image evokes memory and echoes painterly research, moving away from mere reproduction toward a genuine exploration of form. Light becomes matter, blur becomes language.



The image of a bridge and figures pushes this logic further. The figures, the bridge, the building emerge from a luminous haze and seem to inhabit the image without imposing themselves upon it. Reality wavers; sensation prevails. In the circular landscape, this framing reminiscent of a pinhole camera encloses the subject within a different space-time. The minimalist composition invites contemplation and approaches abstraction.

The interior/exterior view of the bridge in the middle of the Central Park in New York also plays on this suspension of time. Beneath the arch, a silhouette moves forward, absorbed in a wash of light that precisely shapes the space. Reduced to a



dark form, it becomes a universal figure, while in the background the crowd animates the steps. The image contrasts the silent solitude of the foreground with the implied noise of the collective. The arch divides the space, creating a passage between darkness and light.

The work selected by the National Fine Arts Foundation is a still life depicting three pears delicately placed on a glass table. The composition is classical, stripped of any superfluous element. The tonal gradations are subtle, the volumes precise. The fruits become more than objects—they become presences. The reflection, discreet, introduces another dimension, doubling reality and inviting contemplation.

John Aiello's work is defined by its clarity and restraint: each image explores a tension between presence and absence, visibility and mystery. His work invites us to reconsider our relationship to reality and its representation. What remains of that arch between shadow and light, of that distant bridge? Perhaps the essential: an impression, an emotion, a trace.

Photographs by John Aiello

Bénédicte Lecat

Directrice de la publication

Publishing Director



Programme du N° 26

Seules les informations connues et actées au 31 mars 2026 sont inscrites à ce programme, les autres seront ajoutées au fur et à mesure de leurs parutions. NDLR

Regard sur la photographie

Dossier Les maîtres de la Photographie
Biographie et œuvre d'Ansel Adam



FACEC - mentorat

Challenge photographique Une Image, Une Histoire, premiers retours
Suivi du plan actions FACEC 2026



Reportages

Exposition Les toilettes de Marthe, musée Bonnard, Le Cannet
Exposition Léger et la création du monde, musée Leger, Biot
Exposition Chagall à l'oeuvre, 2e volet, Nice
Exposition Ellsworth Kelly, aux bords de l'eau, Fondation Maeght
Exposition Monaco et l'automobile, de 1893 à nos jours, Grimaldi Forum
Musée de Cluny - Musée national du Moyen Âge



Portrait d'artiste

Jill Kronby



Bulletin d'abonnement à IAM magazine

Nom : _____ Prénom : _____

Adresse postale : _____

Ville : _____ Code Postal : _____

Pays : _____

Email : _____ @ _____

Je m'abonne au magazine, pour quatre numéros à partir de ce N° 25
Je choisis l'abonnement suivant (cochez la case correspondante) :

- ☐ 20 EUR au format PDF en haute définition par courriel/sécurisé
☐ 50 EUR par envoi postal en France métropolitaine
☐ 60 EUR par envoi postal hors France métropolitaine

Votre abonnement commencera dès réception de votre paiement. Si vous souhaitez commander des exemplaires des numéros précédents, contacter FACEC international par courriel, en indiquant les numéros choisis et leur quantité : facec.international@orange.fr

Paiement par virement bancaire sur le compte de FACEC international :

IBAN : FR76 1027 8089 5700 0206 3240 107 - SWIFT : CMCIFR2A
Banque Crédit Mutuel Cannes Centre Croisette - 87 rue F. Faure - B.P. 8
F06401 Cannes - France

(*) Pour la France uniquement, paiement par chèque bancaire possible en l'envoyant à :
Bénédicte Lecat - FACEC international - 31 Rue du docteur Calmette - F06400 Cannes



Entre pierres brutes
un rêve garde la forme
d'un souffle ancien

©JOS

